

STRASBOURG 8-Mars Mobilisé.e.s pour l'égalité



Les syndicats appelaient à une grève féministe à partir de 15h40. PHOTO DNA - JEAN CHRISTOPHE DORN

À l'appel de syndicats et associations, environ 200 personnes ont pris part ce vendredi place Kléber à un rassemblement pour les droits des femmes.

15 h 40. C'est l'heure à partir de laquelle les femmes, rémunérées 26 % de moins que les hommes, travaillent gratuitement. « L'heure des comptes », à laquelle syndicats et associations ont appelé ce jeudi, jour de la Journée internationale de lutte pour les droits des femmes, à des rassemblements dans toute la France.

«Il y a encore beaucoup de progrès à faire»

À Strasbourg, pour la deuxième année consécutive, environ 200 personnes, hommes et femmes de tous âges, sont venues réclamer l'égalité. Salariale bien sûr, mais pas uniquement. « Je suis venue pour tout le package », résume Marion, militante féministe de 35 ans pour laquelle « le combat n'avance pas assez vite ». Dans ce triste « package », on trouve la précarité de l'emploi féminin, les violences sexistes et sexuelles, la difficulté d'accé-

der à une IVG, les discriminations... Autant de sujets qui sont « une question d'humains », insiste ce Strasbourgeois de 26 ans, présent notamment pour dénoncer une société qu'il juge « masculiniste » et assigne les genres à des rôles prédéfinis. Pour Pauline, 19 ans, c'est dans cette lutte contre une « injonction à un comportement ou une apparence particulière », que réside notamment le combat de sa génération. A ses côtés, un « pussy hat » vissé sur la tête, sa maman Véronique opine du chef. « Il y a encore beaucoup de progrès à faire », soupire-t-elle. Attentive aux différentes prises de paroles, Francine, 83 ans, canne à la main, arbore sur le revers de sa veste le slogan du NPA « Féministes et anticapitalistes tant qu'il le faudra ». Cette ancienne membre du Mouvement pour la liberté de l'avortement et la contraception (MLAC) qui se définit comme une « militante préhistorique » égrène « l'inégalité professionnelle, la sous-représentation politique, les violences... Le combat est loin d'être gagné », conclut-elle. H.D.

ORIENTATION

Robotique et technologie : une opération pour attirer les filles

À l'initiative de la CCI Alsace Eurométropole et en partenariat avec la région Grand Est, l'association Robotic Junior Entrepreneur et l'académie de Strasbourg, une opération de sensibilisation aux métiers du secteur de la robotique et de la technologie, baptisée « RoboTech Girls'Weeks » est conduite jusqu'au 27 mars. L'objectif : « Élargir les choix d'orientation des jeunes filles qui sont peu nombreuses dans ce secteur,

alors que les entreprises rencontrent depuis de nombreuses années de difficultés à recruter les compétences dont elles ont besoin. » Plus de 200 collégiennes et lycéennes visiteront des entreprises alsaciennes, moyen de leur permettre d'envisager des formations techniques et des carrières scientifiques. Les entreprises Hager, Schmidt Group, Schlumberger, Velum, RF Conception ainsi que l'Ircad feront l'objet de visites.

L'AGENDA ÉCONOMIQUE

STRASBOURG

Le printemps des réseaux au féminin

► **JEUDI 21 MARS**, le Women Network d'Alsace, partenaire de la marque Alsace, et SNCF au féminin, premier réseau féminin d'entreprise en France, s'associent pour proposer une rencontre-débat autour du documentaire *SNCF au féminin* du cinéaste Stephan Moszkowicz primé aux Deauville Green Awards 2017 et aux Topcom

d'or 2018. Une table-ronde en présence de représentants du réseau Happy Men Share More et du réseau Elles Bougent suivra la projection.

La soirée, qui est ouverte aux agents SNCF comme au grand public (sur inscription : barbara@women-network.alsace), débutera à 18 h 30 en salle des attendants, sur le quai n° 1 de la gare de Strasbourg.

ÉNERGIE Bilan 2018 de GRTgaz

Le Grand Est a consommé moins de gaz

L'an dernier la consommation brute de gaz a reculé de 8 % dans la région. Cette baisse masque cependant une demande accrue de la part des industriels.

En 2018, les habitants et les entreprises du Grand Est ont consommé globalement 71,5 milliards de kilowattheures (kWh) de gaz naturel, dont 23,7 milliards de kWh sur le territoire de l'Alsace. Par rapport à l'année précédente ces chiffres affichent respectivement une baisse de 8 et 9 %.

« Cela s'explique par des températures plus clémentes et des gains en matière d'efficacité énergétique. En raison d'une plus grande disponibilité du parc nucléaire et éolien, les trois centrales de production électrique fonctionnant au gaz à Toul, Blénod et Carling, ont également été moins sollicitées », a souligné jeudi Thierry Daniel, délégué Nord Est de GRTgaz, le principal gestionnaire du réseau national de transport du gaz naturel (lire encadré).

Les centrales au gaz moins sollicitées

Selon les secteurs, l'évolution de la demande régionale présente toutefois un aspect contrasté. GRTgaz constate notamment que la livraison de gaz au secteur résidentiel et tertiaire via les sociétés de distributions (R-GDS, Vialis, GRDF, Gaz de Barr, Caléo, etc.), a reculé de 5 % à 34,8 milliards de kWh. C'est également le cas pour les centrales électriques au gaz dont la consommation en 2018 est retombée à 12,1 milliards de kWh. « Même si la baisse atteint 31 % par rapport à l'année précédente le niveau reste significatif du fait de la flexibilité de ces centrales. »

La demande de gaz n'a en revanche pas faibli dans l'industrie régionale (24,6 milliards de kWh ; +4 %) : « Elle reste portée par le



Un poste de livraison de GRTgaz. L'an dernier la consommation alsacienne de gaz naturel a baissé de 9%. PHOTO ARCHIVES DNA - LAURENT RÉA

secteur de la pétrochimie et a continué à croître pour la seconde année consécutive », a indiqué Thierry Daniel après avoir relevé qu'ArcelorMittal avait investi dans une nouvelle chaufferie au gaz sur son site de Florange.

Cinq unités de méthanisation raccordées

Alors que la France continue d'importer près de 100 % de sa consommation, notamment depuis la Norvège (48 %), la Russie (13 %), les Pays-Bas (12 %) et l'Algérie (11 %), le Grand Est a conforté l'an dernier sa position de région leader en matière de biométhane, un gaz « renouvelable » principalement issu de la méthanisation de déchets organiques. « Cinq nouvelles unités, dont une à Scherwiller, ont commencé à injecter du gaz dans les réseaux locaux de distribution. On compte désormais treize sites de biométhane raccordés, ce qui représente une

capacité totale de 174 millions de kWh équivalant à la consommation de 15 000 logements. » Avec 118 nouveaux projets dans les cartons d'ici trois ans, cette filière de production domestique de gaz s'affiche comme prometteuse. Bien qu'offrant de nombreux avantages en matière de soutien à l'agriculture, d'économie circulaire et de réduction des gaz à effet de serre, son décollage apparaît néanmoins menacé : « Le projet de programmation pluriannuelle de l'énergie, actuellement en discussion, nous inquiète car il réduit notamment les perspectives d'injection et prévoit une diminution du prix de rachat du biométhane de 30 % en cinq ans, ce qui est trop rapide pour une filière encore non mature », a résumé le délégué Nord Est de GRTgaz qui compte sur les élus régionaux pour infléchir la position du gouvernement d'ici l'été. ■ X.T.

Deux transporteurs pour deux territoires

GRTgaz, filiale d'Engie (75 % des parts) et de la Caisse des dépôts (25 %), est l'un des deux opérateurs qui assurent en France le transport du gaz naturel des points d'entrée maritimes et terrestres vers les centres industriels et les réseaux de distribution locaux. Il couvre 85 % de la demande nationale de gaz. Dans le Grand Est, GRTgaz dessert 120 sites industriels et 1345 communes. L'entreprise y emploie 299 agents, dont 27 sur son site d'exploitation de Mundolsheim.

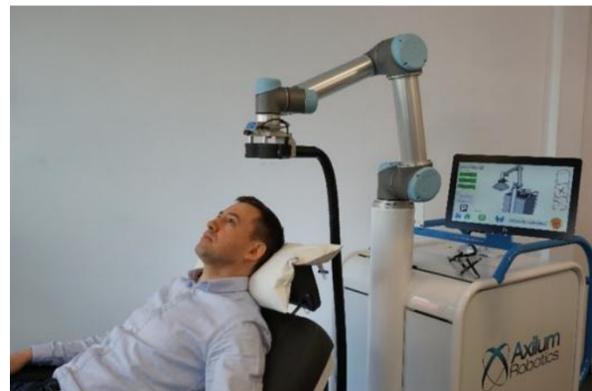
Le second transporteur est Terega (filiale de l'italien Snam et d'EDF) dont le territoire d'activité se limite au quart Sud-Ouest.

MEDTECH Stimulation magnétique transcrânienne

Axilum Robotics à l'assaut du marché américain

La société strasbourgeoise Axilum Robotics, issue du laboratoire ICube, a obtenu son homologation pour la commercialisation aux États-Unis de son dernier robot de stimulation magnétique transcrânienne (TMS), dédié au traitement des dépressions sévères et douleurs neurologiques.

LA RECHERCHE PUBLIQUE alsacienne sait décidément s'exporter. Fondée en 2011 par des enseignants-chercheurs du laboratoire strasbourgeois ICube, des ingénieurs docteurs en robotiques et un médecin diplômé d'HEC, Axilum Robotics a conçu le premier robot dédié au traitement de la dépression et des douleurs neurologiques chroniques résistant au médicament grâce à une automatisation de la procédure dite de « Stimulation magnétique transcrânienne » (TMS), une technique



Axilum Robotics a développé une technologie permettant d'automatiser la procédure de stimulation magnétique transcrânienne (TMS) utilisée dans le traitement des maladies psychiatriques et neurologiques résistant aux médicaments. PHOTO AXILUM ROBOTICS

de neurostimulation non invasive. Habituellement pratiquée manuellement, cette procédure est ainsi automatisée, gagne en précision et libère les soignants d'une tâche à faible valeur ajoutée.

Récemment, la société a développé une nouvelle plateforme robotique basée sur la technologie des robots collaboratifs, ou « cobots ». Baptisée TMS Cobot, cette dernière innovation permet de

contrôler en temps réel la position du patient et de compenser ses mouvements. Elle vient d'obtenir l'homologation de la FDA (Food and Drugs Administration) pour une commercialisation aux États-Unis, a fait savoir l'entreprise qui a également récemment obtenu son marquage CE pour une commercialisation en Europe. Ces dispositifs sont fabriqués à Duttlenheim par l'entreprise Streb & Weil. La société Axilum Robotics, qui emploie actuellement quatre personnes, a réalisé un chiffre d'affaires de 1,45 million d'euros en 2018 et anticipe d'atteindre les 2,5 millions d'euros en 2019, lui permettant d'accéder à un résultat positif. Une nouvelle levée de fonds de 2 millions d'euros est actuellement en préparation et devrait réunir les investisseurs historiques de l'entreprise. ■

HélèneDAVID